

Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

Manifeste de la jeune génération

Quelques événements de notre vie nationale, tels que la composition du personnel des techniciens à la conférence impériale et quelques nominations du fonctionarisme au Ministère du Revenu national et au service des douanes à Montréal, ont ému l'opinion canadienne-française. Elle attend à bon droit une réaction énergique et immédiate. Nous voici, au moins, quelques-uns de la jeune génération, pour répondre à cet appel. La question dépasse de haut les intérêts ou la responsabilité d'un groupe ou d'un parti politique. C'est un régime trop prolongé, un malheureux état de choses trop ancien qu'il faut redresser. Voici au nom de quels sentiments et de quels principes, nous entendons le faire.

— I —

Nous n'entendons pas rallumer de vieilles animosités. Nous croyons, au contraire, que le seul moyen de ne pas exacerber un nationalisme légitime, chez les Canadiens-français, c'est de s'appliquer, de part et d'autre, au respect scrupuleux des droits de chacune des deux races et de leurs raisonnables susceptibilités.

Le français est langue officielle du Canada autant que l'anglais. Ce qui n'empêche point certaines publications fédérales d'être rédigées exclusivement en anglais; leur traduction paraît en retard et trop souvent ne paraît même pas. Autre anomalie et non moins grave; la monnaie d'un état bilingue est unilingue. Nous protestons contre cet état de choses, qui consacre la supériorité d'une race pour l'humiliation de l'autre.

Nous demandons aujourd'hui ce que nous exigerons demain. Ceux qui flairent le vent doivent savoir que nous ne prononçons pas des paroles en l'air; dans toutes les classes de la société canadienne-française on peut discerner un frémissement d'indignation qui indique la volonté de prendre de plus en plus conscience de ses droits et de s'organiser pour les défendre.

— II —

Nous sommes Canadiens-français, nous constituons près du tiers de la population totale du Canada, les quatre-cinquièmes de la province de Québec, près des trois-quarts de celle de Montréal. Nous sommes plus de 700,000 repartis dans la Puissance en dehors du Québec. Nous vivons dans une Confédération, régime public qui a été constitué tel en 1867, précisément pour la sauvegarde de certains particularismes et de certains provincialismes. Le particularisme canadien-français a été même l'une des raisons déterminantes du fédéralisme canadien. Nous entendons que l'on ne dénature point cette pensée des Pères de la Confédération. Nous voulons que les nôtres soient équitablement représentés dans le fonctionarisme d'état. En certains services fédéraux, nous sommes déterminés à ne plus nous contenter des miettes qu'on nous a jusqu'ici abandonnées, des positions de subalterne sous la conduite quelquefois d'un importé britannique. Nous payons notre part d'impôts; c'est notre droit d'exiger une représentation équitable dans tous les ministères fédéraux. Dans Montréal, troisième ville française de l'univers, nous ne souffrirons pas qu'on nous impose des majordomes d'une autre race, surtout lorsqu'ils sont unilingues, servitude humiliante que ne souffrirait d'ailleurs aucune ville anglaise de la Puissance.

— III —

Ce que nous demandons à Ottawa, nous le demandons également aux nôtres et à tous ceux qui pratiquent l'industrie et le commerce dans le Québec.

Par l'annonce et autres procédés, l'industrie et le commerce ont déformé la physionomie de la province entière. Succursales la plupart du temps d'immenses organisations américaines ou anglo-canadiennes, nos industries trouvent fastidieux d'opérer la traduction de leurs annonces; elles font bloc et semblent vouloir imposer leur langue au client, et faire oeuvre d'anglicisation lente mais sûre. Nous-mêmes,

(Suite à la page 2)

RIEN DE TROP

Le bonhomme La Fontaine m'excusera de me servir de l'une de ses fables pour revenir sur le sujet qui nous préoccupe tous: la crise actuelle.

La fable se passe de commentaire. Je me permets de souligner cependant qu'elle a, malgré son âge, une actualité saisissante. On dirait même qu'elle a été spécialement écrite pour nous, Canadiens. Ces deux vers le prouvent bien:

... "Le blé, riche présent de la
[blonde Cérés,
Trop touffu bien souvent épaise les
[guérets:"] ...

Et je cite sans plus tarder la fable "Rien de trop", inspirée au "plus français de nos poètes", par les satyres d'Horace et les écrits de Térence. Je conseille surtout la lecture de la morale...

"Je ne vois point de créature
Se comporter modérément.
Il est certain tempérament
Que le maître de la nature
Veut que l'on garde en tout. Le fait-
[on? Nullement:
Soit en bien, soit en mal, cela n'ar-
[rive guère.
Le blé, riche présent de la blonde

[Cérés,
Trop touffu bien souvent épaise les
[guérets:
En superfluités s'épandant d'ordi-
[naire,
Et poussant trop abondamment,
Il ôte à son fruit l'aliment.
L'arbre n'en fait pas moins, tant le
[luxé sait plaire!
Pour corriger le blé, Dieu permet aux
[moutons
De retrancher l'excès des prodiges
[moissons.

Tout au travers ils se jetèrent,
Gâtèrent tout et tout broutèrent,
Tant que le Ciel permit aux Loups
D'en croquer quelques-uns; ils les
[croquèrent tous;
S'ils ne le firent pas, du moins ils le
[tâchèrent.
Puis le Ciel permit aux humains
De punir ces derniers: les humains
[abusèrent
A leur tour des ordres divins.

MORALE

De tous les animaux l'homme a le
[plus de pente
A se porter dedans l'excès.
Il faudrait faire le procès
Aux petits hommes comme aux
[grands. Il n'est âme vivante
Qui ne pêche en ceci. Rien de trop
[est un point
Dont on parle sans cesse, et qu'on
[observe point."

Toujours le même monde, la même vie, les mêmes hommes. Les mêmes erreurs, et les mêmes crises!... Quand naîtra-t-il le prophète dont on écouterait les sages conseils? — Rien comme le passé tout de même pour donner à songer à l'avenir, n'est-ce pas?...

Jean SAIRIEN.

Funérailles de François Pepin

Nous l'avons conduit en terre vendredi.

Sous un ciel fulgurant et glacé.

A travers les rues ensablées et nues, un imposant défilé d'amis attristés ont escorté vers l'église le cher défunt et lui ont rendu un suprême et magnifique hommage.

Professeurs, médecins, con-



François PEPIN, e.e.m.

frères d'université et de collège, étudiants en médecine avaient tenu à se joindre aux parents de François Pepin et lui ont fait des funérailles dignes de lui.

On remarquait dans le chœur: Mgr A. V. J. Piette, recteur de l'université et M. le

chanoine E. Chartier, vice-recteur. M. l'abbé G. Deniger, notre dévoué aumônier, officiait comme sous-diacre au service.

On remarquait dans le cortège parmi un nombre très considérable d'amis, MM. les docteurs O. A. Gagnon, Louis Chs. Simard, J. F. Houle, A. Ethier, Charles Hébert, P. Caumartin, Doriva Léonard, Louis Fortier, Jules Prévost, J. C. Doucet, R. Laurendeau, J. C. Lespérance, L. M. Emard, G. d'Argencourt, J. Millette, J. A. Rouleau, A. Brosseau, R. Major, Charbonneau; MM. les professeurs Pierre Masson, Georges Baril, Jean Delage; MM. Henry L. Auger, échevin du quartier St-Jacques, Oscar Archambault, trésorier de l'Université de Montréal, Guy Legault, président de l'A. G. E. U. M., ainsi que tous les confrères du défunt au collège Ste-Marie et à l'internat. Toute la classe de M. "33" y compris les non-chrétiens, assistaient aux funérailles.

Les six porteurs comprenaient cinq étudiants en médecine: MM. Jules Beauvillers, Philippe Belisle, Olivier Leroux, Raymond Larichelière et Bertrand Primeau, et M. Roland Paquet, avocat; ces trois derniers étaient confrères du défunt au collège.

Plus de deux cents étudiants en médecine, venus manifester leur sympathie et leur affliction.

(Suite à la page 3)

Le Dr G. A. H. Dufresne

Sine macula enim ante thronum Dei. (St-Jean).

Il est sans tache devant le trône de Dieu.

L'Université de Montréal est encore en deuil.

Le Dr G. A. H. Dufresne est mort. Il ne devait pas mourir, lui qui pendant plus de vingt ans s'était donné à l'enseignement. Aussi, les professeurs, les élèves et les anciens de la Faculté de chirurgie-dentaire ne voulaient pas comprendre que le Dr Dufresne était mort Car, avant tout le Dr Dufresne était un ami incomparable dont le commerce était un charme et dont la délicatesse égalait le dévouement. Le Dr Dufresne était un professeur et un érudit. Je le vois, hier encore, avec son geste simple, animé et expressif, sa parole ardente, donner ses cours de physiologie, comme il savait être populaire, de cet-

te popularité qui ne connaît pas de déclin mais qui monte toujours plus haut et encore plus haut dans notre estime. De la nature il avait reçu le don d'enseigner.

Sa physionomie, que je ne peux plus oublier, était un mélange de solidité et d'enthousiasme jeune et vigoureux. Le Dr Dufresne savait mettre dans nos pensées l'ordre et la lumière, ses élèves étaient ses compagnons comme il en était le nôtre. Il discourait avec nous oubliant son temps et toujours il savait délicatement toucher la note gaie; chez lui, rien de décevant, il reconfortait. Ses cours étaient d'affectueux échanges d'idées, de vues profondes sur les sciences qu'il enseignait.

Le Dr Dufresne avait un langage qui alliait l'originalité à

(Suite à la page 3)

Manifeste de la jeune génération

(Suite de la première page)

Canadiens-français, avons accéléré ce triste mouvement, par l'annonce ou l'enseigne anglaise exclusive. Pour aguicher le touriste américain — mauvais calcul — nos routes se sont couvertes de panneaux-réclames rédigés en mauvais anglais. Une campagne se poursuit actuellement pour la refrancisation de la province de Québec. Notre résolution est de la secouer de toutes nos forces.

Cette question de l'industrie et du commerce pose un problème beaucoup plus grave et de plus grande ampleur. Les Canadiens-français sont en train de devenir chez eux un vaste peuple de prolétaires. Nous demandons à nos politiques et à nos économistes de redresser cette situation. Nous n'entendons point que l'on se serve des richesses naturelles de notre province pour compromettre ou nous ravir notre patrimoine moral et nous imposer la pire des dictatures. Nous n'entendons point non plus, qu'il soit indéfiniment loisible à des capitalistes étrangers qui exploitent en définitive notre fonds national et la main-d'oeuvre canadienne-française, de pratiquer contre nos ingénieurs et nos techniciens un véritable ostracisme et de ne nous réserver dans la vie économique de notre pays que des rôles de manoeuvres et de domestiques.

Nous n'ignorons point que toutes ces revendications exigent de la génération actuelle un grand et généreux effort. La lutte que nous entreprenons sera longue et elle n'aura chance d'aboutir que si elle sait être persévérante.

Nous ne serons respectés dans notre province que si nous conquérons la force et la dignité. Notre langue et notre culture ne seront efficacement défendues que si elles s'appuient sur un ensemble de forces, une vie nationale vigoureuse et ordonnée.

Nous faisons donc appel à la jeunesse, à toute la jeunesse de notre race: à la jeunesse universitaire, à la jeunesse des collèges et des écoles, à la jeunesse ouvrière, à la jeunesse agricole, à la jeunesse professionnelle. Que dans tous les domaines de la vie nationale le souci s'éveille, ardent, de reconquérir les positions perdues, de faire meilleur l'avenir. C'est à un vaste labeur intellectuel, littéraire, artistique, scientifique, économique, national que nous les jeunes, sommes conviés par les exigences de notre temps. Souvenons-nous que nous ne serons maîtres chez-nous que si nous devenons dignes de l'être.

Du présent manifeste je puis parler avec d'autant plus d'aise que ce n'est pas moi qui l'ai composé, mais M. André Laurendeau, élève de Lettres. Discuté et approuvé par plusieurs d'entre nous, il fut lu ensuite à l'assemblée du Gesù, en décembre dernier. Croyant qu'il exprimait, dans ses grandes lignes, l'opinion de la jeunesse canadienne, les journaux l'ont appelé le Manifeste de la jeune génération.

Sur le conseil de quelques-uns de nos aînés en qui vous pouvez avoir toute confiance, nous avons entrepris de le faire signer par le plus grand nombre de jeunes gens possible, et aussi par le public. A cet effet, nous nous sommes abouchés avec nos grandes sociétés nationales, entre autres, à Montréal, avec l'A.C.J.C., la J.O.C., la Société Saint-Jean-Baptiste et l'A.C.V.: elles ont accepté de nous prêter leur concours. Nous sommes encore entrés en relation avec les principales institutions de la province et du pays tout entier. De la sorte, nous comptons recueillir environ cent mille signatures.

Un exposé succinct des opinions de la jeunesse, le Manifeste de la jeune génération peut encore devenir pour elle, un programme. Nous vous engageons à le lire attentivement; vous êtes invités à le discuter, dans les journaux, par exemple; enfin nous espérons que vous le signerez. Ceux qui ont assisté à l'assemblée du Gesù vous diront que ce n'est pas là une "machine" politique; que tous sachent que ce manifeste appartient aux jeunes, qu'il a été composé sans qu'aucun corps professionnel ou enseignant, sans qu'aucune société nationale y ait mis la main.

Dollard DANSEREAU.

AUTOUR DE "MATER DOLOROSA"

Le grand drame qui sera montré bientôt à l'affiche de L'Impérial.

Si l'on voulait résumer le sujet poignant qu'a illustré Abel Gance dans "MATER DOLOROSA", peut-être pourrait-on se borner à en enfermer le conflit dans cette formule lapidaire: "Deux frères, une femme, un enfant". Deux frères opposés par

le caractère et par le tempérament se rencontrent en effet sur le terrain de l'amour et s'y affrontent obscurément. Un drame naîtra de cet antagonisme et fera graviter l'action autour d'une belle et émouvante figure de femme, de mère. . .

Abel Gance a magnifiquement traité cette tragédie moderne. Il a été d'ailleurs secondé dans son oeuvre de réalisateur par ses interprètes: Line Noro, Jean Galland, Samson Fainsilber, la petite Gaby Triquet, Gaston Lubosc, Alice Dufrene, Jean Gaudray, Antoine Artaud, et par ses collaborateurs qui ont su partager son enthousiasme.

Qu'est-ce que ça prouve?

(Extrait d'un journal d'étudiant)

5 juin.

Si la villégiature se poursuit comme elle débute, vrai, ce sera merveilleux! Me voici depuis hier en un délicieux petit coin assez loin de la ville pour en faire oublier la fièvre. On aspire profondément un air fleurant les sapinages et l'on ne peut que s'écrier: "Que je suis heureux!" Mais l'air pur, les horizons sans borne ne sont pas les seules causes qui me mettent le coeur en fête. J'ai fait aujourd'hui une adorable rencontre. Non! . . . le mot adorable n'est pas trop fort. Et cette rencontre se nomme Louise. Petit nom doux comme elle est douce; un nom bien charmant, mais certes pas autant qu'elle est charmante! Bref! j'ai été ébloui.

C'était au tennis, cet après-midi. Elle était tout en blanc. Quelle grâce! Il fallait la voir jouer: une symphonie en blanc, quoi! . . . La partie terminée elle est venue se reposer sur le banc où j'étais et nous avons causé. A la campagne les formalités de la présentation ne nous embarrassent guère: nous sommes si peu nombreux. Je lui ai offert de l'escorter chez elle et lorsque je l'ai quittée, ô bonheur! elle m'a dit: "Revenez demain, chez-moi." Si j'irai! . . . Je courrai dès la première heure . . . Mais je suis fou, Louise! . . . fou de vous! Quel revirement soudain en moi! . . . Je rêverai de vous . . . ce soir.

Avec la saison vieillissante, ce revirement soudain chez Georges ne cesse de s'accroître et il est à croire qu'un pareil s'opère chez Louise. Bien des jours, le vent s'arrête de jaser avec les feuilles, afin de mieux prêter l'oreille aux aveux qui s'échangent. Le journal, en tout cas, déborde de joie. Septembre arrive . . .

10 septembre.

Voilà! les adieux viennent d'avoir lieu . . . Quand je dis adieux, c'est façon de parler, car, petite Louise, je te reverrai à Montréal et très bientôt, tu sais. Tout de même, comme c'est court les vacances? N'est-ce pas hier que je la rencontrais? Fou, déjà trois mois se sont enfuis! Et quels mois! . . .

Nous étions tristes ce soir, évidemment. Il me fallait faire des efforts pour sourire. "Voyons, Louise, nous nous reverrons bientôt, dans une quinzaine tout au plus, dès que j'arriverai à la ville!" — "Oui, je sais, mais ce ne sera plus tous les jours comme durant ce bel été; et puis, tu seras repris par tes études; tu retrouveras tes amis, peut-être aussi des amis, et ta petite Louise, tu l'oublieras bien vite, va! . . ." — "Allons, allons; pas de sottises! Ce sera la même chose, si tu veux. Nous nous verrons souvent; tous les jours je te téléphonerai. Et, t'oublier! . . ."

Ah non! t'oublier, je ne le puis pas. Ton image me poursuit constamment à tel point que, même absorbé par mes études, je t'aurai encore présente devant moi; tu fais partie de ma pensée, je crois. Tu seras mon aide dans mon travail; j'aurai plus l'ambition d'arriver en te mettant toujours en cause: "Que penserait-elle de ceci; que dirait-elle de cela!"

Je suis seul ce soir. Comme cette belle nature est triste sans toi. . . J'ai hâte, bien hâte de te revoir! . . .

2 octobre.

Que se passe-t-il? Je l'ai revue ce soir, après plusieurs téléphones infructueux. — "Mademoiselle Louise est à un thé" — "Mademoiselle est allée magasiner" — "Comme je regrette, Georges, je vais à mon club de bridge, ce soir!" Enfin, j'ai pu aller chez-elle. Mais combien j'eusse préféré ne la point rencontrer! Elle n'était plus elle! . . . si froide, si distante. Je me sentais comme un étranger. Elle semblait ennuyée de ma présence. Aussi ai-je très tôt tiré ma révérence.

Je me sens tout chose; je suis dérouté. Ai-je changé? Il me semble pourtant l'aimer comme à l'été. Alors . . . c'est elle? . . . Pourquoi? Elle regrettait tant que l'été fut fini, que nous dussions nous séparer . . . Il faudra s'expliquer, Louise . . .

27 octobre.

Comprenez les femmes qui voudra! Moi, j'y renonce. L'explication que je réclame depuis des jours, est venue cet après-midi. Résultat: brouille complète et une blessure quelque part autour de mon coeur. Ah mais! il va falloir que ça guérisse et plus vite que ça! S'en faire pour une petite tête légère, qui prend le coeur d'un homme pour un hochet! C'est égal, je l'aimais et . . . je l'aime encore. Mais elle, elle ne m'aime plus; elle ne m'a jamais aimé. La preuve? L'explication qu'elle m'a donnée: "Mon cher Georges, j'aime le mouvement, les sorties, beaucoup de monde!"

Moi, je suis pauvre et je n'ai pas de Buick; pas même un vieux Ford. Tout ce qui m'est possible, c'est un petit tour au cinéma. Pas souvent. Alors, on me met de côté. Moi, je suis bon pour la campagne.

D'ailleurs, notre amourette, Georges, n'était pour moi qu'un feu de grève pour chasser les moustiques de l'ennui. Regrettable que tu l'aies prise au sérieux."

Voilà ce qui a fait la blessure. Pourtant c'est bien elle qui craignait tout que je l'oublie, à la fin de l'été!

Et je l'aime encore? Non, non! c'est fini. Fermons ce cahier et . . . oublions!

(Suite à la page 8)

FELICITATIONS

Le comité de régie des étudiants en médecine offre ses plus sincères félicitations au docteur Donald Hingston récemment nommé chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu et professeur titulaire de clinique chirurgicale à la Faculté, ainsi qu'au docteur J. P. E. Bousquet qui vient d'être nommé professeur titulaire d'ophtalmologie à la faculté de médecine. Le comité de régie se réjouit de ces excellentes nominations.

Restaurant
PALESTRE NATIONALE
EXCELLENTS REPAS
Vins servis aux repas.
Repas réguliers - - - 30c.
Prix spéciaux pour les Etudiants

UNE REMISE DE 20%
est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux
EDITIONS ALBERT LEVESQUE
1735 rue Saint-Denis
Tél.: H.A.R. 5969

Restaurant Colette
On se sent chez soi en prenant ses repas chez Colette. :: :: ::
Repas régulier \$0.25
456 S.-Catherine E. - MA. 0587

1	2	3	4	5
Carte d'accommodation pour ETUDIANTS				
Café St-Jacques				
\$3.00 pour 10 repas (Taxe 15c)				
Coin Ste-Catherine & St-Denis				
6	7	8	9	10

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin
chez
DÉOM
1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS
RAFRAICHISSEMENT
GERACIMO FRERES
112, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HARBOUR 1878 Service-Qualité
ED. GERNAEY
VOTRE FLEURISTE
Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::
1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française
LABORATOIRE NADEAU
LTEE
PHARMACIE EN GROS
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
La Sauvegarde
MONTREAL
Narcisse DUCHARME, Président



LE QUARTIER LATIN

Le débat interuniversitaire

N'oubliez pas de vous rendre à l'Auditorium du Plateau, le 8 février prochain. Tel qu'annoncé déjà, nos porte-couleurs, MM. Bédard et Beaudoin rencontreront deux orateurs brillants de Québec dans les personnes de Gérard Tardif e.e.l. et Jean Lesage e.e.d. Le sujet du débat est le suivant: "La politique canadienne a-t-elle été, au 20e siècle, supérieure à la politique américaine?"

Tandis que nos représentants à Montréal s'efforcent de défendre victorieusement l'affirmative, MM. Bernard Hogue et Gérard Cournoyer se rendront à Ottawa et soutiendront la négative contre les orateurs de la Capitale.

Les billets sont en vente actuellement chez Ed. Archambault, angle Ste-Catherine et Berri.

Nous aurons nos représentants à la journée universitaire

ASSEMBLEE DE L'A.G.E.U.M.

A la maison des étudiants, samedi le 28, il y eut réunion de l'Association générale des étudiants sous la présidence de M. Guy Legault.

Il fut décidé que MM. Guy Legault et Narcisse Lacourcière seront nos représentants à la "journée universitaire" de Québec, le 2 février.

M. l'abbé Deniger représentera l'Université.

M. Ritchie Bellemare entretint l'assemblée de l'organisation du Gala universitaire qui aura lieu le jeudi 16 février. Le succès de cette initiative semble assuré.

Sur proposition de M. Ignace Deslauriers, on vota unanimement une résolution de sympathie à l'occasion du décès de M. Honoré Vaillancourt de la Société Canadienne d'Opérette.

L.-R. LAGACE

La "Carnegie Corp." de New-York subventionne la bibliothèque de l'Ecole des H.-E. Commerciales de Montréal.

M. Henry Laureys vient d'être informé que la Carnegie Corporation de New-York a accordé à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal une subvention de \$3,000.00. Cette somme est spécialement destinée à la bibliothèque de cette institution et doit être consacrée à l'achat de livres. L'octroi est accordé par la Carnegie Corporation de New-York, sur rapport favorable qui lui a été fait par le comité canadien de cette corporation, après enquête sur place concernant l'organisation et le travail effectué par notre grande école de commerce, en vue de l'avancement et de la formation de la jeunesse canadienne-française.

On sait que la bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est une bibliothèque spéciale dont l'organisation remonte à une quinzaine d'années à peine. En ce court espace de temps elle est cependant parvenue à s'outiller remarquablement. Fort riche déjà, et continuellement tenue à jour, pour toutes les matières économiques, commerciales, financières, légales et autres qui font l'objet des études et travaux de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, elle possède aussi des collections remarquables d'ouvrages de culture générale: Histoire, géographie, philosophie, etc. En tout elle possède à date plus de 25,000 ouvrages et reçoit mensuellement 625 périodiques. Cette bibliothèque, située au No 530, rue Lagauchetière est, est ouverte aux étudiants et au public en général, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

L'octroi important que vient de lui faire la Carnegie Corporation constitue une marque d'appréciation non équivoque du travail sérieux et efficace qu'effectue l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal dans notre province.

Adieu! par-delà les ciels si beaux où tu repose dans la sérénité, où tu compatis maintenant à nos misères dont tu es délivré pour toujours. Tu n'es plus et nous pleurons sur ton corps le plus sympathique des copains et le meilleur des amis, nous pleurons en toi le très grand médecin que tu aurais été et le magnifique héros que tu fus, nous pleurons un ami cher, un frère aimé que nous regretterons toujours et dont la perte nous laisse inconsolables. P.D.

A propos du gala sportif

Rappelez-vous, étudiants, le concours que nous annonçons la semaine dernière, pour la vente des billets du gala sportif. Ayez à coeur de voir votre faculté à la première place et souvenez-vous encore que ça rapporte... en espèces.

Allons! voyez dès aujourd'hui le président ou le conseiller de votre classe.

Banquet des anciens du Polytechnique

L'école Polytechnique fête cette année son soixantième anniversaire. Ces fêtes ont été couronnées samedi dernier par la journée des anciens suivie de leur banquet annuel.

Dans l'après-midi, M. J. T. Lafrenière fut élu président de l'Association des anciens. Ce fut donc lui qui présida le banquet tenu dans les salles du Cercle universitaire. Il y avait environ deux cent-cinquante convives parmi lesquels on remarquait à la table d'honneur: Mgr Piette, recteur de l'Université; M. l'abbé Georges Deniger, aumônier général des étudiants; MM. A. Vincent, V. E. Beaupré, S. Fortin, Olivier Lefebvre, Léon Trépanier, Augustin Frigon, MM. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, Adrien Beaudry, Alfred Fyen, S.-A. Baulne, S. F. Rutherford, A. E. Dubuc, J. A. Duchastel, E. Loignon, A. Mailhot et J. Lacoste.

Il y eut au cours du banquet des allocutions par Mgr Piette, M. Augustin Frigon, directeur de l'Ecole Polytechnique.

Monseigneur Piette

Dans son allocution, le recteur de l'université de Montréal a établi le bilan pédagogique de l'Institution qu'il dirige. "Une fête comme celle-ci dit-il, apporte quelques réflexions toutes spontanées". Quand on considère que l'Université doit être la servante du peuple, on fait le compte de ses capacités, on scrute ses facultés pour savoir si elles sont ce que la population attend d'elle.

"On se demande si les professeurs sont à la hauteur de leur mission. Cette question ne se pose pas pour Polytechnique. Les succès des maîtres et des élèves de cette maison ne laissent plus douter de l'excellence de son corps enseignant.

"Puis on examine le matériel d'enseignement. On se demande si l'Université a l'outillage nécessaire pour répondre à la compétence de ses professeurs et à l'avidité de s'instruire de ses élèves. On constate un retard de cinquante ans par rapport au groupe de peuple qui attend de l'Université l'enseignement scientifique. L'Université n'a pas le capital physique et financier pour répondre

à ceux qui l'animent vers le progrès. En face de ces constatations, il y a dans l'âme d'un recteur des regrets très vifs et une douleur assez profonde."

Mais le recteur se demande aussi s'il a une jeunesse capable de recevoir l'action formatrice de son université. Sur ce rapport-là, soyons rassurés. Nous avons une des plus belles jeunesse universitaires du monde entier.

"Tout récemment poursuit Mgr Piette, dix de nos étudiants se sont présentés à la licence médicale pour tout l'Empire anglais, les examens ayant lieu à Ottawa. Ils sont arrivés à l'examen oral avec une moyenne de 76 pour cent. C'était cinq ou six points d'avance sur tous les autres groupes nationaux. Ils se sont montrés un peu plus faibles en écrit. Mais leur moyenne générale s'est chiffrée par 74 pour cent, soit quatre pour cent de plus que la plus proche université concurrente."

M. Frigon passa en revue les activités de l'Ecole durant les dix dernières années.

Puis M. Trépanier répond à la santé de la Ville. M. Duranleau présente ses félicitations aux anciens et signale le rôle de l'Ecole dans le développement des ressources naturelles du Canada.

SYMPATHIES

A M. Jean Dufresne, l'ami des étudiants, attaché de La Presse au service de l'Université, le Quartier Latin offre ses condoléances les plus sincères à l'occasion du décès de son père le Dr G. A. H. Dufresne, professeur à la Faculté Dentaire.

Le Directeur,
Ignace DESLAURIERS.

SYMPATHIES

Le comité de régie des étudiants en médecine présente ses profondes sympathies au Dr Benjamin G. Bourgeois, chirurgien-chef de l'hôpital Notre-Dame et professeur titulaire à la faculté de médecine, qui vient de perdre sa mère, Mme B. Bourgeois, de Trois-Rivières.

Le Dr Dufresne

(Suite de la page 1)

la raison et l'imagination à la gravité. Sa qualité principale, ce qui le rendait si irrésistiblement sympathique, c'était l'exquise tendresse de son âme, chez lui jamais de colère et pas d'amertume.

Le Dr Dufresne était un chrétien militant et un apôtre vivant, ses certitudes étaient inébranlables et ses convictions profondes, il savait plus pardonner que condamner. Ah! la vérité comme il savait la défendre, quand elle était attaquée! Il avait une manière large, mais ferme de concevoir la vérité, ses vues étaient toujours justes.

Le Dr Dufresne aimait aussi les pauvres, sa chère société de St-Vincent de Paul paroissiale faisait partie de sa plus grande famille et il lui témoignait cette tendresse qu'on a au foyer pour les déshérités, pour les malades. Il parlait des pauvres avec respect et les entourait des prévenances les plus délicates. Quelle compassion! Quel amour! Quel respect pour ses chers pauvres! Il proclamait, intérieurement la vertu sanctifiante de l'aumône chrétienne.

Le Dr Dufresne n'est plus sans la foi; mais la foi nous éclairant, nous savons que sa piété, que ses vertus, que ses travaux, que ses chagrins lui ont rendu facile l'accès du séjour céleste et que bientôt, quand nous aurons soulevé le voile terrible et mystérieux de

l'Au-delà, nous le retrouverons pour vivre comme lui dans cette vertu de charité, qui ne sait pas mourir.

Pré-MOLAIRE

FUNÉRAILLES DE FRANÇOIS PEPIN

(Suite de la page 1)

tion, escortaient la dépouille funèbre de ce regretté camarade, précédés de leurs couleurs portées en berne.

o-o-o

Et ce pauvre Pepin s'en est allé pour toujours.

Nous avons vu son visage décomposé, partir dans l'obscurité satinée de sa tombe,

Il dort maintenant, dedans la montagne.

Demain, la vie nous ressaisira tous avec ses exigences, ses esclavages, ses distractions insignifiantes et tueuses de sentiments. La mémoire de notre regretté François s'estompera peut-être dans l'esprit de certains. Mais jamais elle ne s'effacera complètement. Dix ans vécus ensemble, dans la communion des mêmes soucis et des mêmes joies, laissent en nous des souvenirs trop profonds pour que le temps puisse les emporter jamais.

Au regretté confrère que nous ne verrons plus, nous redisons ce dernier adieu que nous lui adressions à la fin d'un récent article consacré à sa mémoire. L'on nous pardonnera cette scrupuleuse insistance.

PAGE SPORTIVE

Les à-côtés d'une défaite

McGILL 4 — U. DE M. 1

Notre équipe a joué beau jeu samedi dernier contre le Varsity. Une première période peu intéressante, où tous, excepté Martel semblaient enchaînés sur place, déroutés, bafoués par la rapidité de leurs adversaires présageait une partie peu contestée et nullement intéressante.

Il n'en fut rien. Dès le début du second engagement, l'U. de M. jouant avec une ardeur d'autant plus agréable à voir, que peu attendue tint tête au Varsity, ne céda aucun terrain, égalisa les points, et somme toute, eût l'avantage sur l'U. de Toronto.

Notre équipe entreprit la 3e période avec un courage et une tenacité identiques. Ils furent admirables jusqu'à la fin, même et surtout vers le milieu de la période, alors que le manque de substitutions se fit gravement sentir et qu'ils étaient de toute évidence épuisés.

C'est de l'histoire ancienne. Tous nos déboires cette année dans l'intercollégiale peuvent être attribués à deux causes initiales: le manque d'entraînement physique approprié, et de substitution. Quant à la première, il nous est difficile, par le temps qui court, et vu surtout notre condition financière de faire construire, d'acheter ou d'abonner les étudiants à une palestre quelconque.

Peut-être un jour, nos petits-enfants seront-ils plus favorisés et alors ils seront sur le chemin qui mène aux victoires athlétiques et au prestige très réel qu'elles confèrent.

Le manque lamentable de substitutions plus nombreuses et valeureuses fait le désespoir de tous ceux qui ont à coeur le succès de notre équipe de hockey.

Où sont les "as" de nos collègues classiques?

Où sont ceux qui ambitionnent la gloire sportive, les faveurs d'un public enthousiaste?

Mystère. . . Personne ne se présente, personne n'a cure de la situation, personne ne se rompt les os pour le bien public, et nous demeurons dans le bon vieux "statu quo". R. B.

Le McGill intermédiaire est venu contrecarrer les ambitions des épiques de l'U. de M., samedi dernier, leur infligeant une "dure pilule" par un score de 4 à 1.

Nos jeunes carabins n'ont pas fait preuve du beau jeu d'équipe qu'ils avaient affiché contre Bishop's la semaine précédente. McGill, par contre, n'était pas le club du commencement de la saison. De point faible, aucun; aussi n'ont-ils fait qu'une bouchée de nos vaillants porte-couleurs.

Nous ne sommes, malgré cette défaite, qu'à une partie complète de la première position; une amélioration sensible dans le jeu d'ensemble nous permettrait d'acquiescer de nouveaux lauriers, car quoique très impressionnés par l'exhibition du McGill, nous ne les croyons pas invincibles, et l'avenir le dira.

Gouin, qui à plusieurs reprises s'est signalé avantageusement, a sauvé son club d'un blanchissage.

G. D.

QU'ON SE LE DISE!

Judi, le 16 février, à l'Arena Mont-Royal, aura lieu le Gala Sportif de l'université de Montréal.

Ce gala, dont l'organisation est activement poussée promet de surpasser en éclat tous ceux qui ont déjà eu lieu.

Des attractions absolument nouvelles seront au programme.

De plus, qu'on ne l'oublie pas, c'est ce même soir que sera décidé le championnat de la ligue intercollégiale, alors que McGill, actuellement sur un pied d'égalité avec Varsity rencontrera notre club senior.

Qu'on réserve ses billets dès maintenant.

TAPE-CI, TAPE-LÀ . . .

par R. B.

Les joueurs en vedette samedi soir dernier furent Martel, Elie, Fabien, Dubé, Walker, Gagné, Jarry, Berthiaume et Berthiaume.

0-0-0

Quelle partie, et quel sabotage de la part de l'arbitre qu'on aurait dû saboter, ou mieux, ne jamais employer.

0-0-0

Un Canadien-français n'aurait pu contrôler le jeu de façon plus médiocre, ni plus partielle.

0-0-0

Si on désire se faire malmenier, pourquoi choisir un étranger, quand il y a de si bons Canadiens qui végètent? Encourageons les nôtres d'abord!

0-0-0

Le chiffre de l'assistance des étudiants à la partie, n'est pas de nature à nous arracher un cri d'étonnement. Tout de même, environ deux cents d'entre nous ont profité de l'occasion pour voir une très belle partie, et ne s'en repentent pas trop.

0-0-0

Elie passera dans les annales de la Ligue qui opère rue Mt-Royal, comme le joueur de défense le plus appréciable, saison 1932-33.

0-0-0

Martel, parle peu mais agit beaucoup; le Varsity en sait quelque chose.

0-0-0

Don Smillie, un des plus francs joueurs, qu'il nous ait jamais été donné de voir à l'oeuvre, mérite par sa rapidité étonnante, son lancer superbe et sa direction intelligente d'une équipe, nos applaudissements les plus chaleureux.

0-0-0

Que ne pouvons-nous en dire autant de son co-équipier Dewan, qui fit oeuvre de "sewer" le soir en question.

0-0-0

L'escarmouche entre lui et Dubé qui prit naissance au Varsity Arena et qui faillit finir, rue Mt-Royal, en combat avéré, fournit à nos partisans une occasion de déverser le trop plein de leur enthousiasme, et à l'arbitre, d'exhiber l'aveuglement le plus obstiné.

0-0-0

En somme, une partie très intéressante où le courage d'une part dut baisser pavillon devant un entraînement supérieur et un courage égal de l'autre.

AU GOLF

A à B — Regardez donc cette jeune fille vêtue en garçon. Que pensent donc ses parents. Ma foi! Pour ma part, je trouve cela ridicule!

B — Pardon, monsieur, c'est ma fille!

A — Excusez! J'ignorais que vous fussiez son père.

B — Je ne suis pas son père, je suis sa mère.

PARTIE DE BASKETBALL

Jouée samedi, le 28 janvier

Notre équipe a été à deux doigts de la victoire samedi soir dernier. Ce n'est qu'après une période supplémentaire de dix minutes que nos joueurs durent s'incliner devant leurs adversaires. A la fin de la première période, le BLEU et OR avait l'avantage:

Deuxième période
Sun Life 17 — U. de M. 19
Sun Life 46 — U. de M. 46

Période supplémentaire
Sun Life 50 — U. de M. 42

Les joueurs du SUN LIFE eurent raison des nôtres, grâce à un entraînement plus suivi. Des deux côtés il y eut beaucoup d'acharnement et il s'en fallut de peu que le BLEU et OR ne triomphât!

Les lancers manquaient de précision des deux côtés; sur 24 lancers libres accordés aux deux équipes, il ne s'en compta que quatre.

Pour le SUN LIFE, Lloyd, Buckland et Fisk se distinguèrent.

Pour les nôtres, Feigenbaum, Bastien et Katz furent les meilleurs. La partie fut jouée au Catholic High School.

Nous faisons remarquer en passant que si Hébert suit régulièrement les pratiques, il y a des chances qu'il devienne un bon joueur; sa grande taille s'y prête!

Nous disons aussi que Coshoff, bien que bon compteur, a un grand défaut qu'il devrait corriger: c'est qu'il ne combine pas assez.

Notre entraîneur étant absent pour cause de maladie, les changements auraient dû être faits par le gérant et non par le Capitaine de l'équipe.

Nous notons aussi la carence de publicité: le QUARTIER LATIN ne peut-il pas envoyer un représentant à chaque partie de Ligue?

Samedi prochain, l'équipe de l'U. de M. sera reçue par le CENTRAL Y. M. C. A. et la joute aura lieu à 8 heures p.m. au gymnase du Y. M. C. A., rue Drummond

Le 7 février, l'U. de M. contre C. P. R. La joute aura lieu au gymnase du C. P. R., sur la 11ème avenue, à Rosemont.

	P.	LL.	Pts.	Pun.
U. de M.:				
Feigenbaum	4	1	9	3
Katz	4	0	8	2
Bastien	6	0	12	1
Hébert	0	0	0	0
Senzilet	3	0	6	2
Schlesinger	0	0	0	0
Auerbach	2	0	4	1
Coshoff	3	1	7	3
Bernier	0	0	0	0
Total	22	2	46	12

REVUE SPORTIVE DE LA SEMAINE

Le tournoi de tennis intérieur pour le championnat du Canada, s'est terminé, samedi dernier, par la victoire relative-ment facile de Francis X. Shields sur Gilbert Hall. Dans le double, Marcel Rainville, notre étoile canadienne-française, de Montréal, et Hall ont remporté la finale, battant difficilement Shields et Burns. Parmi l'agglomération d'étoiles qui ont pris part à ce tournoi, on y remarquait Georges Leclerc, étudiant en médecine, qui succomba devant Rainville en première élimination; devant un tel adversaire, il y avait de quoi. . .

0-0-0

Les journaux de Toronto n'ont pas tari d'éloges à l'adresse de Jean-Paul Elie, notre défense étoile, lors de la visite de l'équipe senior à Toronto. Ils voient en ce robuste jeune homme, une future célébrité de notre jeu national. Il n'y a pas qu'eux qui pensent ainsi. . . Mais ici, à Montréal, les journaux son silencieux sur ce qui nous concerne en matière sportive. On dirait même que pour avoir un bon compte rendu d'une joute, on serait mieux de lire les journaux anglais locaux.

0-0-0

Varsity a un bon club; McGill en a un meilleur. La victoire de celui-ci sur les "gars" de Toronto, lundi dernier, le prouve. Il y avait au Forum, 5,000 spectateurs; non pas 500, mais 5,000. Sujet à méditation.

G. D.

DOUCE
jusqu'à la dernière bouffée — Essayons.

Oui — Ça commence bien . . .
Et une agréable saveur.

Douce & fraîche à fumer — "Jusqu'au bout"
Que n'ai-je adopté cette marque plus tôt?

DOUCE
Jusqu'à la dernière bouffée — C'est vrai!



10 pour 10c - 20 pour 20c - 25 pour 25c.

FUMEZ LA
Buckingham
— pour avoir le sourire

Confiance et Satisfaction

Pour chaque jour ouvrable des neuf premiers mois de 1932, la Sun Life Assurance Company of Canada a reçu des propositions d'assurance pour une moyenne d'un million et quart de dollars.

Environ quarante pour cent des propositions sou- mises par les clients du Canada viennent de personnes qui possédaient déjà des polices de la Sun Life. Où trouver un plus éloquent témoignage de confiance et de satisfaction?

Sun Life Assurance Company of Canada
Siège Social Montréal

THEATRE :::: MUSIQUE :::: CINEMA

ÇA ET LA

M. HONORE VAILLANCOURT.—LE STUDIO BRUNET.—L'ORCHESTRE DE MONTREAL

La Société Canadienne d'Opérette vient d'être plongée dans le deuil par la mort de son directeur, M. Honoré Vaillancourt. A la suite de bien d'autres, nous déplorons la disparition de celui qui a largement contribué à la naissance et surtout à la survie de notre société canadienne-française.

Or vouloir aligner ici quelques phrases de louanges nous aurions conscience de n'ajouter rien à ce qui a été dit et n'éprouverions que la honte de le dire trop tard. Nous voulons cependant dire notre admiration à celui qui, pendant sa courte carrière, a contribué à développer chez nous plusieurs talents et — ce qui à notre sens est plus important — à créer dans le public un mouvement vers la musique et le théâtre.

De ce que nous avons vu et de ce que nous savons de la Société; il n'est pas nécessaire d'en dire bien long. Le public nombreux qui l'encourage, approuve par le fait même sa valeur. Ceux — et M. Vaillancourt était de ce nombre — qui tiennent les points de commande ont des responsabilités. Mais leur mérite est plus grand quand ils s'acquittent de leur tâche avec succès, surtout si celle-ci consiste à remuer toute une classe de gens.

Si vous voulez chanter, disait Eug. Manuel, il faut croire d'abord. En d'autres termes, si vous voulez être musicien, un vrai musicien, il faut développer en vous le sentiment musical. Qu'est-ce que le sentiment musical? Quels en sont les éléments? Quel est son influence sur le musicien? Telles sont les questions que M. Alfred Lamoureux s'est posées, dimanche soir dernier, lors d'une conférence qu'il prononçait à l'hôtel Place Viger, sous les auspices du Studio Brunet.

La partie artistique avait été confiée à M. Léopold Le Cavalier, ténor, et à Mlles Gisèle Williams, violoniste, et Juliette Drouin, harpiste. Sans vouloir diminuer le mérite des autres artistes qui figuraient au programme, disons que Mlle Drouin tenait de haut la première place. La réputation de cette musicienne est suffisamment établie chez nous pour qu'il ne soit pas nécessaire de le noter. L'excellente formation qu'elle a reçue de sa mère, harpiste elle-même, son sens musical — M. Lamoureux devait être heureux d'être à même de prouver ce qu'il venait d'avancer — en font une interprète

qu'on ne se lasse pas d'entendre. Mlle Jeannette Desaulniers récita aussi quelques pièces de vers.

Félicitons M. Brunet d'avoir réussi à grouper un certain nombre de personnes à tous les mois. Des auditions telles que celle de dimanche dernier, pour être fournies par des amateurs, n'en sont pas moins formatrices. N'y gagnerait-on que le goût de s'intéresser à autre chose qu'à la boxe ou au hockey, ce serait déjà une amélioration importante.

L'orchestre de Montréal, sous la direction de M. Douglas Clarke est dans une situation financière embarrassante. Ce n'est pas la première fois que pareille difficulté se présente. A quoi cela tient-il? Nous l'ignorons. Mais il reste que, même après certaines réserves sur la valeur de l'orchestre, le choix de ses pièces et l'heure de ses concerts — laquelle, semble-t-il, déplaît à plusieurs — il serait regrettable qu'un tel ensemble ne puisse pas vivre, faute de fonds. Si encore Montréal pouvait se vanter d'en posséder plusieurs?

La mise sur pied de l'Orchestre fut une initiative heureuse, disons même audacieuse. Mais hélas! il faut le constater une fois de plus, le public est routinier. Il n'aime guère que ce qu'il connaît déjà. Offrez lui du jazz, du populaire ou des pièces "rebattues", il sera satisfait. Après les tâtonnements toujours pénibles du début, l'Orchestre de Montréal a réussi à atteindre une certaine valeur.

Il importe donc de l'encourager et de sortir du court répertoire dans lequel la plupart restent enfermés. Dans le but de l'aider à terminer sa saison, un comité de secours vient d'être formé. Un concert, au cours duquel on fera le tirage d'une obligation du gouvernement fédéral (\$500), aura lieu le dimanche soir 6 mars, à l'hôtel Mont-Royal. Ceux qui désirent des billets pourront s'adresser à Marcel Desjardins, H.E.C. Le prix est de 50 sous.

Marcel DESJARDINS.

L'ASSOCIATION MUSICALE

On procédera bientôt à l'Association Musicale à de nouvelles élections. Le président, en effet, M. Clovis Desmarais, vient de donner sa démission, car il quitte l'Université pour poursuivre ses études de droit à Boston. Nous regrettons le départ de ce camarade et lui souhaitons bonne chance.

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Collège Sainte-Marie:

Les Anciens du Gésu présenteront les 11 et 14 février, *Le Grand Voyage*, version française du célèbre drame de guerre de R. C. Sheriff: *Journey's End*. Les étudiants se rappelleront sans doute que sur présentation de leur carte, ils ont droit à deux billets pour le prix d'un.

Salle Saint-Sulpice:

Le quatrième concert de la saison actuelle du Quatuor à cordes Dubois, aura lieu le lundi soir, 13 février. Ce quatuor, qui ne présente que de la musique de chambre, s'est déjà attiré les éloges d'artistes non équivoques tels que Pablo Casal, Vincent d'Indy, Serge Rachmaninoff et autres.

Chez Ogilvy's — Salle Tudor:

Le trio Leduc, avec Jean Leduc, boursier de l'École de piano Schmitz à Hollywood, Roland Leduc, violoncelliste, boursier du gouvernement de Québec et premier prix du conservatoire de Bruxelles en 1930, Annette Lasalle qui étudia le violon à Paris, se fera entendre jeudi le 2 février. Mlle Eugénia Havard, mezzo-soprano et M. Victor Brault figureront aussi au programme.

His Majesty's:

La Société Canadienne d'Opérette présentera durant la semaine du 6 février la comédie musicale en trois actes, *Chanson d'Amour*, avec musique de Franz Schubert.

CHEZ LES AUTEURS CANADIENS

Les élections annuelles de la section française de l'Association des auteurs canadiens ont eu lieu samedi dernier à l'hôtel Place Viger avec le résultat suivant: On a réélu M. Jean Bruchési à la présidence et l'on a élu Mgr Camille Roy et Mme E.-P. Benoit à la vice-présidence. M. Albert Lévesque remplace au secrétariat M. Robert Choquette, démissionnaire, et il aura comme adjoint M. Emile Coderre. M. Edmond Montet est maintenu dans ses fonctions de trésorier.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairer Incorporée, 1723, rue St-Denis.

CINEMA DE PARIS

Jules Berry et Betty Stockfeld dans

"Le Roi des Palaces"

JEANNE HELBLING dans

Le Fils de l'Autre

IMPERIAL

LINE NORO dans

"MATER DOLOROSA" un grand drame d'amour

LES COSAQUES DU DON

Lundi soir 23 janvier, les Cosaques du Don donnaient leur troisième concert à Montréal, devant une assistance aussi considérable que disparate; rarement la salle du théâtre St-Denis a vu pareille foule entre ses murs, et on se serait cru aux plus belles années de la prospérité. Il est inutile de dire que comme d'habitude, et même plus que d'habitude, ils ont remporté un éclatant succès; et devant l'enthousiasme délirant du public, Serge Jaroff le minuscule directeur des Cosaques a du consentir à donner plusieurs rappels.

Le programme se divisait en trois parties: la première qui fut la plus parfaite, ne comprenait que de la musique religieuse, dans laquelle le chœur a donné tout ce dont il était capable; d'une douceur extraordinaire, le chant s'élevait par un crescendo parfait, et donnait l'impression de sortir de mille poitrines, puis il retombait doucement à presque rien, et les chanteurs étaient partis depuis longtemps déjà que les applaudissements crépitaient encore dans la salle.

Les deux autres parties comprenaient des mélodies russes parmi lesquelles une très connue: "le chant des bateliers de la volga", et des chants cosaques tristes ou gais; il ne serait pas à propos de détailler davantage le programme, parce que la musique russe qui en formait la totalité, n'est que très peu connue à Montréal; et d'ailleurs ce qu'ils ont chanté importe

peu, car ils donnent l'impression qu'ils pourraient faire à valoir n'importe quoi à leur auditoire.

Leur qualité dominante est certainement l'ensemble; il est en effet si absolu, si complet, que pas une seule fois, on ne s'arrête à l'idée que le son qui vient frapper notre oreille est formé de plusieurs éléments bien différents. C'est certainement la qualité qui doit tout d'abord exister dans un chœur; car si un chœur formé de belles voix ne possède pas d'ensemble, si certaines voix dominent les autres, on n'aura plus cette impression d'unité que donnent si pleinement les Cosaques du Don.

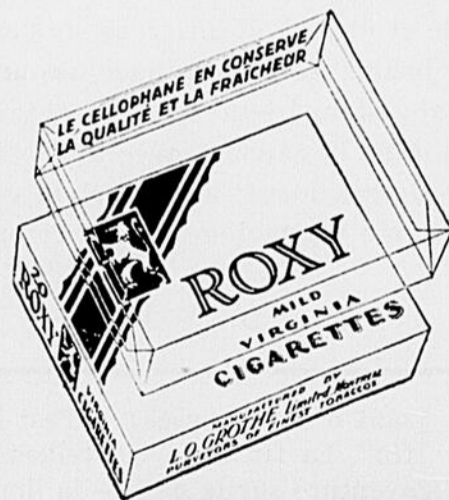
Naturellement les chanteurs qui composent le chœur, ne peuvent avoir tous des voix très belles si on les prend individuellement, aussi je me suis demandé, et on m'a fait remarquer que c'était peut-être une erreur que de donner des soli. Il me semble, en effet, qu'il y a eu, lundi dernier, quelques voix, lesquelles paraissaient très belles lorsque le reste du chœur en couvrait les défauts, qui nous semblaient dépouillées de presque tout leur charme, lorsqu'on les entendaient seules. C'est là une opinion toute personnelle que j'avance, mais je n'irais pas jusqu'à affirmer.

Certaines critiques que j'ai lues, ce m'est un avantage de ne faire la mienne qu'après, ont déclaré que les Cosaques ont employé tous les trucs connus et inconnus, et qu'ils en ont fait un abus, parfois désagréable;

(Suite à la page 6)

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -
Meilleure -
Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

ROXY

CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL

PAGE LITTÉRAIRE

Deux écrivains de race

Louis Veillot et Victor Hugo ont quelque chose de commun que j'admire chez un écrivain plus qu'en n'importe quel autre homme, la constance dans le travail. Louis Veillot fut décrié, fut même insulté dans les milieux où régnait Victor Hugo; et maintes fois le poète fut malmené par le journaliste. De nos jours, pour des raisons différentes, ni l'un ni l'autre n'a bonne presse, et il semble paradoxal de rapprocher même leur nom.

Victor Hugo avait coutume de répondre aux critiques: "La meilleure manière de corriger un ouvrage, c'est d'en écrire un qui lui soit supérieur." Et nous pourrions proclamer, à la romantique, qu'il mourut la plume à la main.

Sans défaillance, pendant quarante ans, Louis Veillot a bataillé pour la cause catholique, "ut bonus miles Christi". Journaliste avant tout, — comme Victor Hugo était poète — il fut à l'occasion conférencier, historien, romancier et critique littéraire. Non moins que l'artiste Louis Veillot eût toujours le souci de la forme, et ses lettres familières ne sont point la plus négligeable partie de son oeuvre.

Tous deux ont écrit considérablement: il va de soi que tous deux ont des pages faibles. Plusieurs poèmes de Victor Hugo sont immortels, tous en conviennent. — Il devrait en être ainsi de plusieurs pages de Louis Veillot aussi — Nombre de ses vers lui furent inspirés par les Muses elles-mêmes, paraît-il. Pourquoi alors lui préférer d'autres poètes, dont on compare les meilleures vers souvent avec les plus mauvais du grand romantique? Retrancher de l'oeuvre de Victor Hugo tel ou tel recueil, de ses meilleures pièces malheureusement, tel ou tel vers; dites-moi, n'en reste-t-il pas encore assez pour lui mériter plus d'éloges et de gloire que les disciples de Pierre Lasserre — plusieurs d'entre eux, des enfonceurs de portes ouvertes — n'en dispensent à certains jongleurs de la poésie décadente?

Est-ce à dire que plus un écrivain a publié de tomes, plus il a de mérite? Assurément non. Victor Hugo aurait-il mieux fait de se confiner dans le lyrisme? . . . de publier moins. . . ? C'est là une autre question qu'il importe peu d'approfondir. Quiconque, parmi nous, ambitionne la renommée, qu'il consulte son tempérament, ses goûts et ses aptitudes. Louis Veillot, qui avait voué sa vie à la cause catholique; Louis Veillot, le journaliste et le polémiste, n'avait pas le temps, lui, de ciseler ses phrases et de jongler avec les mots. Jules Lemaitre, un fin connaisseur, n'en a pas moins dit que "Louis Veillot avait toujours pour lui le pape et la grammaire."

Ce que je tiens à souligner dans la vie de ces deux hommes, c'est le labeur soutenu, l'amour de leur art. Antonin publia deux recueils, puis il se reposa. Louis Veillot et Victor Hugo, deux écrivains de race, parvenus à leur maturité, — à l'âge où Antonin aujourd'hui époussette ses lauriers — étaient à l'apogée de leur carrière. Les artistes, pas plus que les autres hommes, ne meurent pas tous à trente ans; la vie est plus longue qu'on ne le croit à vingt ans, n'est-ce pas, Antonin? Pour avoir voulu brûler les étapes, quelques-uns de nos artistes n'ont-ils pas abandonné leur art? Forts de leur talent, ils étaient entrés dans la carrière avec une préparation à peine au-dessus de la médiocre; ils en sortent rebutés par les insuccès, sans avoir véritablement fait effort pour y réussir.

Dollard DANSEREAU.

HALIFAX

La nuit et les phares de moins en moins vagues de la civilisation. Le navire fend doucement les eaux grises et son phare à la lumière bleue fouille le désespéré des ténèbres. Les lamelles d'acier de la pluie traversent le rayon lumineux. Je suis accoudé sur le bastingage, indifférent à la pluie — insensible aux sirènes dont le sourd mugissement emplît l'atmosphère, indifférent à tout

sauf à cette pensée: "C'est la fin". La fin de la merveilleuse aventure sur la mer — la limite pour toujours posée à l'horizon sans bornes de l'océan.

Déjà se profilait les tours d'"Admiralty House". Les carreaux rouges et jaunes des fenêtres. J'imaginai le tumulte des rues, le grincement des tramways, les taxis qui élaboussent la foule, tout le vacarme magique et effarant d'une ville.

Combien, ce soir, me paraissaient beaux les moindres orne-

Les contresens littéraires

De toutes les calomnies qui ont été colportées à travers le monde, il n'en est peut-être pas une dont l'absurdité soit plus fulgurante, et à première vue, que celle-ci: "Le supérieur des Jésuites a une telle autorité sur ses sujets qu'il peut leur commander même un péché mortel"!

L'opposition radicale entre les deux termes de l'assertion est telle qu'on se demande comment l'esprit humain a pu les associer. Et pourtant, même de ce côté-ci de la grande mer, on entend cette insanité répétée comme un écho! Il est vrai qu'elle n'y trouve pas grande créance; car la terminologie à elle seule en est si invraisemblable qu'elle a la chance de se propager dans les seuls pays où le ridicule ne tue pas. Le Canada, Dieu merci, n'en est pas encore là!

Si la masse la repousse et en rit, la calomnie se répète quand même. Aussi y a-t-il lieu de l'examiner, non pas pour en connaître le bien ou le mal fondé, mais pour en retrouver l'origine. Une énormité de ce genre n'a pu se répercuter sans un point de départ quelconque.

Le point de départ, c'est un contresens littéraire, un contresens si criant qu'il fixe l'invraisemblable. Toutes les règles religieuses, celle des Jésuites comme les autres, contiennent cette clause: "Visum est nobis nullas constitutiones, declarationes, vel ordinem nullum vivendi posse obligationem ad peccatum mortale vel veniale inducere." Cela veut dire: "Nous sommes d'avis qu'aucune constitution, aucune prescription, aucun genre de vie puisse comporter une obligation telle qu'y déroger entraîne un péché mortel ou même véniel". C'est le principe. Mais au principe est attaché ce proviso: "Nisi

ments nickelés des bestingages, les écrous d'acier, les portes qui s'ouvraient mal, tous les détails cent fois par jour observés depuis des mois, sur ce navire.

Je descendis vers le coeur même. Vers les entrailles puissantes en travail. Le bruit assourdissant des pistons, l'odeur de l'huile, la course sans fin des courroies me remplirent d'un apaisement sans bornes. La délicate sécurité de l'atmosphère familière: la machine à aventures. Le V qui s'ouvre sur le merveilleux et l'inconnu.

De nouveau sur le pont, je respirai l'air salé qui déjà n'était plus pur de toute fumée. Et il me vint à l'esprit des souvenirs parfumés et des voix qui disaient:

— Racontez-moi votre voyage. . .

Un puissant écoeurément me souleva à la pensée du retour, de la rengaine, de la cruauté de

superior ea in nomine Domini vestri Jesu Christi in virtute obedientiae jubeat", Cela veut dire: "Il y aurait toutefois péché mortel ou véniel (selon la gravité ou la légèreté de la matière, selon aussi le caractère de détermination de la volonté et le degré de connaissance de l'esprit), dans les cas où la transgression aurait lieu alors que le supérieur aurait commandé, soit au nom du Christ, soit au nom de l'obéissance."

En bon français, quel est le sens de ce proviso? Il signifie qu'un refus d'obéissance entraîne un péché, non pas parce que le supérieur a commandé ce refus et donc le péché consécutif, mais parce que, en refusant de condescendre, le sujet du supérieur viole formellement le voeu d'obéissance qu'il a fait. Le péché ne provient donc pas du supérieur, mais du sujet; il ne tient pas à l'ordre donné, mais au voeu dont il est la contradiction.

Or, ce voeu, le sujet l'a fait librement avec la connaissance parfaite de l'obligation qu'il entraînait, donc aussi de la faute que l'on commet si on ne satisfait pas à cette obligation. Si le sujet obéit, s'il commet la faute, elle est le fruit de sa mauvaise volonté, non de celui d'un ordre venu de son supérieur. Celui-ci n'a rien à y voir; c'est la conscience seule du sujet qui est en cause.

Et c'est pour avoir faussé délibérément ce texte si clair qu'on est venu à lui dire l'absurdité énorme qui se colporte. Oh langue! que de crimes on te fait commettre! Et comme nous avons raison de prétendre, en finissant notre dernier article, que pour bien parler français — et même pour bien raisonner, tout simplement — il faut commencer par ne pas perdre son latin!

tous les aracheurs de souvenirs qui allaient bientôt m'assaillir et dont les voix pointues me disaient déjà: — Ah! vous êtes bien chanceux. . . j'aime bien ça. . . Et tous ces petits sourires raisonnables des gens mesurés et calmes qui n'auront jamais que lâchement rêvé leurs aventures. . .

Il ne me resta qu'à me jeter tout entier dans la fièvre du travail, car nous accostions. J'ai jeté moi-même le câble qui doit me rattacher à la terre.

MICHEL

AVIS

Le numéro de la semaine prochaine paraîtra mercredi au lieu de jeudi.

Nos collaborateurs voudront bien voir à nous faire parvenir leur matière au plus tard lundi soir.

L.-R. L.

PREMIERE NEIGE

Légère et folichonne
La neige, ce matin
A nos yeux tourbillonne
D'un petit air mutin.

Elle rit et s'étonne
De voir son blanc satin
Enlever à l'automne
Sa note de chagrin.

Messagère soyeuse,
Elle donne joyeuse
Au sol, son tapis fin.

Hélas! mon coeur se serre
J'ai vu de la misère
Dans ce charme badin.

Gaston BEAUDET

AVIS AUX E.E.M.

Le Comité des études médicales se réunira mercredi prochain, le 8 février, à 7.30 heures p.m., à la Maison des Etudiants.

1o.—Les lésions et les déplacements osseux dans les fractures du membre supérieur.

(Rolland Christin)

2o.—Les attaches des muscles et leur action dans les déplacements osseux des fractures du membre supérieur.

(Réal Lanthier)

3o.—Histoire de cas. . . Diagnostique. . .

4o.—Médecine préventive.

(J. R. Pittley)

Président d'honneur: Dr P. Caumartin.

LES COSAQUES DU DON

(Suite de la page 5)

ils citaient en exemple une note commencée par une voix, et terminée par une autre, sans que l'on ne se rende compte de la substitution. Ils nomment cela un artifice, en est-ce un? je ne suis pas prêt à le dire; par qu'à ce compte, toute la musique d'un chœur comme celui des Cosaques n'est qu'un artifice, puisque à aucun moment on ne peut dire d'où vient le son que l'on entend.

Et d'ailleurs, personne ne dirait un mot, si la voix qui continue la note, au lieu de le faire donnait une autre note, il ne s'agit donc que de savoir si une note à telle place dans un morceau détruit la beauté de ce morceau, et c'est à l'auteur qui faut s'en prendre.

Et puis les Cosaques ont pour eux le "consensus populi" du moins, c'est ce qu'il m'a semblé. L'enthousiasme que le public a manifesté l'autre soir ne peut passer pour être du snobisme, et il ne peut avoir été ainsi soulevé que par le beau. Je n'ai pas la prétention de contredire les critiques renseignés qui ont émis ces opinions, mais je ne vois pas pourquoi il me serait défendu d'exprimer la mienne.

Le concert de lundi est parmi les plus beaux qu'il soit donné d'entendre, et je ne puis que souhaiter que Jaroff et ses Cosaques viennent souvent encore à Montréal où ils sont sûrs de recevoir le plus chaleureux accueil.

Edouard BEIQUE

PAGE DES FACULTES

FACULTÉ DE DROIT

Dans ma dernière chronique, j'ai distribué plusieurs félicitations et quelques uns de mes lecteurs m'ont accusé de flagornerie. Quand je dis lecteurs, je masculinise exclusivement. En effet, les dames aiment trop la louange pour me venir reprocher mon encens. Aussi, par pure vengeance, je dirai à ces messieurs qu'ils manquent complètement de ce sens olfactif...

Nasum habent et non [sentirent!]

o-o-o

Cyrano de Bergerac a toujours remporté un succès monstre sur toutes les scènes. Au moment où nous écrivons, les artistes de la Palestre se préparent à interpréter la fameuse pièce de Rostand. Si nous l'annonçons, ce n'est pas dans un but de réclame mercantile, mais c'est pour avertir nos confrères qu'un des nôtres fait partie de la distribution. Monsieur Flamand, puisqu'il faut l'appeler par son nom, n'est pas un inconnu de nous.

Ses multiples succès dans le passé en ont fait un de ceux qui nous représenteront toujours avec le plus d'honneur. Accourons donc tous à la Palestre pour l'encourager et l'applaudir.

o-o-o

"Toute femme a tôt ou tard ses héros." Essentiellement féminine, la radio a tôt ou tard ses héros. Et parmi ceux-ci et peut-être même ceux-là, MM. Vadeboncoeur et Jodoin se distinguent au plus haut degré. Ce qui prouve une fois de plus que l'étudiant peut réussir tout ce qu'il entreprend, surtout quand il le veut.

De l'initiative, messieurs, c'est le fond qui manque le moins...

o-o-o

Une magnifique organisation est en train de se mettre sur pieds à la Faculté de Droit. Nous espérons que les dits pieds ne seront pas des échasses; les pieds plient mais ne se rompent pas...

G.L.J.M.D.

EPIDEMIE

Polytechnique a eu sa purgation cette semaine.

Les médecins y allèrent de leur dose particulière sur nos pauvres ingénieurs.

Résultat: certains se portent mieux... mais d'autres sont incurables.

Et, chose assez triste, la convalescence est inconnue chez nous!

Il nous faut donc, malgré notre faiblesse explicable, prévoir les petites doses de calomel qui vont précéder l'autre (la seconde purgation).

Trainons-nous, ingénieurs, n'appuyons point.

P.O.

"A POLYTECHNIQUE"

Samedi soir le 28 avait lieu la réunion annuelle des anciens de Polytechnique. Notre actif président, M. Jean Lacoste, assista à cette fête au cercle universitaire.

o-o-o

Respirons, les examens généraux sont terminés après une semaine de travail intense. Newton, Euclide, Grimaldi, Venturi, Bernouilli et tous les autres ont été comme toujours très "populaires" au cours de cette période d'examens. Incidemment le deuxième est commencé depuis lundi dernier et déjà nous apercevons des examens périodiques à l'horizon.

o-o-o

A la partie de hockey U. de M. - Varsity samedi soir, J.-P. Elie, notre incomparable joueur de défense, fut la vedette de la rencontre. Comme c'est son habitude, il collectionna pour lui les points comptés par l'équipe universitaire. Partout dans l'assistance, on entendait les carabins qui faisaient cette réflexion: "Si on n'avait pas Elie, qu'advierait-il?" Applaudissons Polytechniciens, c'est un des nôtres.

o-o-o

M. Gérard Bastien, de la quatrième, fameux athlète, est maintenant gardien de buts sur l'équipe intermédiaire, portant les couleurs de l'université.

o-o-o

La "technocratie", mot très en vogue dans les journaux de ce temps-ci, est paraît-il une théorie à l'aide de laquelle les ingénieurs ramèneraient le monde dans la voie de la prospérité et du bonheur. Il faut qu'on en vienne là n'est-ce pas, savants confrères!

o-o-o

M. Guy Bélanger, notre confrère de la 3ième a présenté le sujet principal à l'assemblée du cercle Colin, mardi soir le 24. Il a remporté un succès épatant avec un travail intitulé: "L'histoire des sciences".

"LAMBA"

UNE INDUSTRIE DE LA CRISE — L'OR

Les économistes du monde entier, reconnaissent, qu'en face de l'instabilité générale, l'or est l'industrie qui se ressent le moins des coups de la crise.

Pendant que les titres des banques, des chemins de fer, des utilités publiques, de l'acier et en un mot de toutes les industries subissaient des oscillations plus ou moins considérables, ceux des grandes mines d'or étaient assez stables. Leur cote est maintenant à la hausse.

L'augmentation de leurs dividendes atteint les capitaux disponibles et leur donne en outre un bon rendement. Les

TOP-CI, TOP-LÀ

Hasard ou fatalité, on lance une pierre, et on en reçoit une autre. Mais mon bon ami avait enveloppé la sienne d'un je ne sais quoi de doux. Je l'en remercie beaucoup car il m'a suggéré une idée, un titre original pour mes coups de... matraque. Top-ci, top-là, Top! n'est-ce pas une image! Top celui-ci, top celui-là, voilà le mot que je cherchais.

* * *

Vous n'aimez pas mon nom, M. G. L. J. M. D.? Le vôtre réellement ne me dit rien, vous avez raison. Mais je n'irai pas jusqu'à le haïr. Il est pratique, et si vous écrivez encore cinq articles de suite, j'aurai repassé sans effort tout mon alphabet. Il est simple, ce nom, il est coulant. Les labiales s'engagent avec les gutturales tout en faisant place aux dentales. Et voilà qu'avec de l'imagination il veut dire quelque chose ce nom, et pourtant... il ne dit rien.

* * *

La S. N. D. est aux prises avec des questions épineuses, entre autres celle de l'esprit universitaire. L'esprit universitaire? mais il existe; pourquoi donc le Quartier Latin existe-t-il?!!!

Mais dans un autre sens, il est déplorable de constater l'inertie où se trouvent notre esprit de groupe, la gaieté fraternelle et tous les sentiments de notre vive jeunesse. Il faut s'y mettre et encourager ceux qui tâchent de réveiller le "chat qui dort."

stocks d'or sont plus considérables, ce qui ajoute un nouvel élément de sécurité pour l'avenir.

En effet les problèmes qui affectent les autres industries sont presque inconnus dans l'industrie de l'or. Le minerai constitue les matières premières, tandis que la production trouve toujours un vaste marché à un prix fixe. Ajoutons à cela que le bas prix des salaires élargit d'autant la marge des profits.

Il n'y a donc rien d'étonnant que l'on regarde les titres des mines d'or comme un bon placement. Les maisons de change de Toronto et de Montréal les recommandent, comme étant, à l'heure actuelle, les titres les plus susceptibles d'appréciation.

Fitch Trade & Securities inclut Noranda au nombre des valeurs représentatives à mettre en portefeuille.

Disons en passant que Noranda est un fait des capitalistes et ingénieurs américains.

Nos voisins regardent donc les mines d'or canadiennes comme une bonne affaire, allons-nous leurs laisser encore la part du lion?

HEC.

MESSAGE

Monsieur le Rédacteur en chef, Quartier Latin, U. de M.,

Cher monsieur,

Je viens vous demander un coin de votre journal pour m'acquitter d'un devoir impérieux, mais bien doux; payer ma dette de reconnaissance envers vos confrères les étudiants en relatant la belle journée et l'heureux souvenir que je dois à leur initiative. Voici donc les faits:

Mes deux tournées de Noël et du Jour de l'An faites, j'étais à Montréal pour me reposer un peu avant d'entreprendre mon long voyage de retour. J'aurais partir, remis de mes fatigues, mais la mort dans l'âme, à cause des omissions trop nombreuses que j'avais dû faire dans mes visites. Mauvaise distribution de mes produits diraient les économistes, crise dirai-je

Avez-vous lu les chroniques? Mon Dieu! elles étaient toutes semblables; et se résumaient à peu près à ceci: "bonne année, nos livres nous reprennent (et vice-versa), on est fatigué, on s'est amusé, à l'ouvrage." Il devrait y avoir une société des chroniqueurs pour s'arranger de manière à ce que tous n'écrivent pas la même chose. Il me semble que cela mettrait plus d'intérêt chez le lecteur...

TOPSY

avec le commun des mortels.

Or voilà que les membres de la Conférence Bourget de la St-Vincent de Paul n'invitent à la fête qu'ils devaient donner à leurs protégés, le jeudi 5 janvier. Tout en déplorant d'avoir à arriver les mains vides, j'accepte, dans l'intention de m'enquérir du moins des désirs des petits pour l'an prochain, en prévision d'un rajustement des affaires possible d'ici là. Une merveilleuse surprise m'attendait à la Maison des étudiants: Jouets, friandises, vêtements, victuailles, le traditionnel sapin très bien garni, il y avait là tout ce que mon vieux coeur de Père Noël pouvait souhaiter à ces braves gens qui allaient venir. Les étudiants avaient réussi, en mettant à contribution la générosité de leurs amis et amies, à rétablir un moment, l'équilibre toujours rompu de la répartition des joies humaines.

Une fois les héros de la fête arrivés, le défilé devant les ca-deaux commença tandis qu'on donnait une représentation cinématographique. Ils venaient, chaque famille à son tour, de six à huit enfants par groupe, tous propres et vêtus aussi bien que possible. Les plus jeunes dans les bras de leur mère ou de la grande soeur, regardant toutes ces choses avec un air de n'y rien comprendre. On leur mettait entre les mains un jou-

(Suite à la page 8)

"Photographe attiré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE. (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

:-: MONTREAL



Avant tout...

SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
 Censeurs: Chan. Emile Chartier,
 Abbé Georges Deniger.
 Aviseur: Maurice Ferron
 Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
 Nouvelles: Maurice Paquin.
 Sport: R. Bellemare.
 Littérature: Dollard Dansereau,
 Pierre Dansereau.
 Théâtre: Marcel Desjardins.
 Musique: Edouard Béique.
 Chroniques: Fernand Côté.
 Rédacteurs: Irénée Leblanc,
 Léopold Morrissette,
 Jean-Claude Martin,
 Gérard Delage.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
 Annonces: Marcel Desjardins.
 Circulation: Yves Lemieux.
 Sec. de l'adm.: Gérard Filion.

QU'EST-CE QUE ÇA PROUVE ?

(Suite de la page 2)

Et alors? Qu'est-ce que ça prouve tout ce verbiage? Rien! Ou plutôt si, quelque chose. Ça prouve que cette fiction n'est pas une preuve. Ces pages de journal sont tout simplement la contrepartie du petit roman d'une charmante collaboratrice. Vous vous souvenez, lecteurs? Il paraissait dans notre journal au début de l'année.

L'intrigue du petit roman était bien possible. De même ce que relatent ces pages de journal. Vous convenez, n'est-ce pas? L'auteur du roman, (roman, remarquez bien, donc oeuvre d'imagination), semblait en tirer un principe général: l'inconstance chez le jeune homme. Le journal, fictif aussi, peut vouloir démontrer au contraire l'inconstance chez la jeune fille. Mais ni roman ni journal sont des preuves de cela, puisque l'un est avec autant de vraisemblance l'antipode de l'autre.

Rien n'est plus faible pour étayer une thèse que d'inventer une histoire. La contre-partie en est toujours possible et aussi convaincante. J'ai donc raison de dire que cette fiction ne peut que prouver qu'une fiction ne prouve rien! Et puis, lequel du jeune homme ou de la jeune fille est le plus inconstant?...

JEAN DE L'AUBE

RÊVES D'ÉTUDIANTS

Quelles sont les ambitions des étudiants? Voilà une question que beaucoup de gens se posent souvent.

En effet, à les voir en groupe faire du tapage à la première occasion, certaines personnes sont portées à les prendre pour des écerclés. Pourtant, il n'en est pas tout à fait ainsi et les faits le prouvent, si on les remarque lorsqu'ils possèdent leurs diplômes. On leur pardonne volontiers et avec raison, car ce n'est pour eux qu'une manière d'exprimer leur joie d'être en groupe et de faire savoir à tous qu'il profitent bien de leur jeunesse.

A quoi rêvent-ils?

Leurs rêves sont aussi variés que leur aptitudes. Par rêves je veux parler de ce qu'ils désirent pour plus tard.

Eh bien! en autant que ma petite psychologie a pu me l'apprendre depuis plusieurs mois que je suis du nombre des étudiants voici brièvement ce que j'ai pu observer.

Un bon nombre rêve de gloire et d'honneur; on ne peut les blâmer ils veulent remporter des palmes pour briller dans leur sphère respective. "Le popolo" ne connaît pas d'habitude ces êtres rares qui existent néanmoins, qui ont existé et qui existeront tant qu'il y aura des étudiants. Pour ceux-là la question de compagne est une question d'obligation.

D'autres assez nombreux, cherchent une jeune fille de la haute par tous les moyens en leur pouvoir, tels que thés, soirées sociales, danses, bals, etc. Pour cela ils ne négligent pas leurs études mais comme chacun a son sport préféré, pour plusieurs c'en est un, et de fait cela demande souvent une grande résistance physique pour ne rien manquer. Peu leur importe que la jeune fille soit intelligente ou non pourvu que le nom de la famille soit éclatant, ils sont satisfaits, du moins, avant et pendant le mariage, mais après, je vous le demande. C'est vrai qu'il possède un titre mais celui-ci n'est pas suffisant car parfois les parents des deux époux ne peuvent se visiter sans qu'un des deux en rougisse quand ce ne sont les deux.

Quelques autres conservent dans un petit coin de leur cœur une large place pour une amie d'enfance. Pour ceux-ci peu leur importe les invitations de toutes sortes, leur choix est fait et aussitôt leurs études terminées ils s'empresseront d'aller retrouver leur promise. Ils savent à qui ils ont affaire et leur vie est organisée.

Quelques-uns cherchent les grosses dots. Quand l'argent est parti il leur reste la bête bien souvent car Dieu sait s'il y en a. Heureusement les fortunés n'ont pas toujours des filles qui se montent la tête avec l'argent que leur laissera... peut-être leur bon papa.

D'autres ne se préoccupent pas du lendemain et pourtant

c'est un item important dans la vie.

Beaucoup ont toujours étudié avec acharnement; leurs soirées se sont passées à s'amuser sans penser à l'avenir; une fois leur titre en poche ils s'appliquent à faire de l'argent, alors ils pensent à fonder un foyer. Combien y en a-t-il de ces pauvres malheureux qui sont ainsi arrivés à un point que tout est nouveau pour eux sur ce sujet à un âge relativement avancé.

Un professionnel me disait encore il y a quelque temps: "Le malheur est que lorsque nous sommes étudiants nous n'avons ni le temps, ni l'argent suffisant, pour sortir avec une classe qui sera nôtre plus tard, et quand plus tard nous avons ces deux choses presque indispensables nous ne sommes plus familiers avec les manigances de certaines jeunes filles, coureuses de titres. On se laisse alors enjôler par la première qui nous fait de l'oeil tout en se montrant aimable et l'on croit avoir trouvé la compagne idéale."

Ce cas est fréquent et les ménages mal assortis sont moins rares chez les professionnels que dans les autres classes de la société.

Quelques-uns ont la bonne fortune de trouver "l'Oiseau Bleu rêvé" qui saura les comprendre, les aider, les soutenir durant les examens, applaudir à leurs succès, ou sympathiser à leurs ennuis. Il y en a encore beaucoup de celles-là. A ce propos je me rappelle les paroles de notre regretté aumônier, l'abbé Pineault: "Une des plus grandes préoccupations d'un étudiant, à part le succès dans ses études, devrait être le choix d'une compagne. Demandez cette grâce à Dieu". C'est ainsi qu'il finissait plusieurs de ses sermons.

Voici brièvement un des rêves les plus fréquents chez la majorité des étudiants.

Heureux sont ceux qui ont trouvé la compagne idéale qui sait les seconder en tout?

Quant aux autres de nos aînés qui le regrettent, qu'ils endurent en silence. Avec de la bonne volonté, les vieilles gens disent que l'on s'habitue aux pires choses.

Assurément ces dernières ne font pas partie de nos rêves car on les appellerait cauchemars.

G.-E. V.

SYMPATHIES

Les étudiants de 4^e année de médecine offrent leurs plus sincères sympathies à leur confrère **Fernand Julien**, à l'occasion du décès de sa grand-mère **Mme Julien Julien**.

Lancez vos entrées pour les grands
**CONCOURS DE HOCKEY
 DES CIGARETTES TURRET**

Inscrivez-vous maintenant et fréquemment, car plus vous enverrez d'estimés, meilleures seront vos chances de gagner.

DES MILLIERS DE DOLLARS DE PRIX EN ARGENT
 Les renseignements complets apparaissent sur les FOR-
 MULES D'ENTREE ROUGE ET BLANC QUE VOUS
 POUVEZ VOUS PROCURER CHEZ VOTRE
 FOURNISSEUR

ADRESSEZ VOS ENTREES AUX
 CONCOURS DE HOCKEY DES CIGARETTES TURRET.
 CASE POSTALE 2500. MONTREAL, P.Q.

MESSAGE

(Suite de la page 7)

et approprié à leur âge. C'était ensuite aux plus âgés, ou mieux aux moins jeunes, et ainsi jusqu'à l'aîné, pour chacun il y avait jouets et bonbons.

J'ai vu devant toutes ces splendeurs s'allumer dans les grands yeux plus d'un regard de convoitise, presque aussitôt éteint par une sorte de pudeur, de réserve, ou de précoce maîtrise de soi. Sur des frimousses de cinq à six ans, j'ai vu se peindre une angoisse poignante sous l'effet du dilemme embarrassant que présentait le choix entre deux poupées. Des bambins aussi jeunes, avant même de regarder ce qu'on leur offrait, s'inquiétaient de savoir "s'il y aurait quelque chose pour les tout-tout petits qu'ils avaient laissés à la maison." Parmi les aînés, les fillettes surtout montraient un sérieux, une gravité de vraies petites femmes mûries avant l'âge à l'école de l'adversité. J'ajouterais même puisque mon grand âge me permet cette remarque, que leur caractère sérieux pourrait servir de modèle à plusieurs jeunes filles plus fortunées, mais plus âgées.

Après la fête et le départ des amis de la Conférence, les étudiants et leur aumônier passèrent quelques minutes à deviser joyeusement, et moi avec eux. Cette journée m'avait tellement allégé, rajeuni que je m'amusaï énormément: sans mes cheveux blancs, et ma légendaire barbe "à la charlemagne", les carabins auraient pu me prendre pour un des leurs. Enfin je remontai dans mon traîneau pour aller achever mes préparatifs de départ, après une des plus belles journées de ma si longue carrière.

PERE NOEL.

DISPARU

Hélas non! vous ne l'entendrez plus! car il disparaît, le quart-d'heure de Carabin, au poste CKAC.

Auditeurs et auditrices, votre appareil ne vous transmettra plus la voix de nos étudiants. A la suite de circonstances incontrôlables, la direction du poste s'est vu obligée de supprimer cette petite manifestation estudiantine.

M. ALBERT DUMAS

M. Albert Dumas, photographe, tient à remercier les membres des Comités et les Finissants qui ont déjà donné leur commande de photographies. C'est à dire: la Société des débats, l'Association Athlétique, l'Ecole pratique de Notariat, le Quartier Latin, l'Association Musicale, le Comité des E.E.D., les Finissants en Droit, le Comité de l'Ecole des H.E.C.

M. Dumas espère aussi que les autres lui feront bientôt le plaisir d'aller le voir.

SYMPATHIES

Les étudiants en Médecine et, en particulier, ceux de l'année, prient leur confrère **Lucien Julien** d'accepter l'expression de leurs sincères sympathies, à l'occasion de la mort de sa grand-mère.

Louis-Henri GATIEN,
 Conseiller de 1^{ère} Année.

ACCIDENT

Un terrible accident est survenu en Ecosse. Deux taxis sont entrés en collision et dix-huit Ecossais ont été blessés.

O-O-O

Un Ecossais a loué une maison accolée à une église. Pourquoi? Il adore la soupe au riz.